

de lui, ne croyez-vous pas qu'il prierait pour lui? Allez vite! Soyez reçu! Mon enfant sera sauvé!

— J'irai dès qu'il fera jour, Madame; espérez! Le Saint-Père sera prévenu, je vous le promets.

Au jour, tout espoir était bien perdu: c'était bientôt, sans doute, la mort.

Soudain, l'enfant appelle sa mère, lui qui ne parlait plus depuis trois jours; il sourit et déclare... qu'il a faim.

Or, à ce moment précis, le Saint-Père, prévenu, venait de prier et avait donné au marquis Luigi la bénédiction demandée pour le petit Français.

Depuis cette heure bénie, la convalescence fit de rapides progrès. Le docteur disait aux parents :

— Je ne comprends pas comment votre fils est encore là. Selon la science, il ne devrait pas y être.

Le petit Claude, bien faible encore, fut transporté au Vatican. Des bras amis le montèrent jusqu'aux appartements du Souverain-Pontife qui le bénit encore, le caressa, lui donna une médaille à lui, ainsi qu'à ses parents et à la famille Barbi.

L'heureuse mère, les yeux mouillés de larmes, lui dit :

— Merci, Saint-Père, c'est à vous que je dois la vie de mon enfant !

A quoi le grand et saint pape répondit en français :

— Non, ma chère fille, ce n'est pas à moi que vous la devez: c'est à votre foi !

Puis il les bénit tous de nouveau.

En sortant, Claude, si fragile encore quelques heures plus tôt, descendait en courant l'escalier royal, preuve évidente de l'efficacité de la bénédiction pontificale.

De retour à Lyon, Claude et son frère André firent leur première communion le jour de l'Épiphanie, non sans en avoir informé et remercié le bon pape, pour qui fut offerte cette première communion.